

Sous les chênes de Mambré

Sermons

Père Francis Dermaux



et

Edition Gozalov Books
La Haye

ISBN: 9789079889587; 978-90-79889-58-7

© Couvent de la Mère de Dieu Portaitissa et Gozalov Books
Photo couverture : © Manastir Manasija

INTRODUCTION

Au serviteur qui a enterré son talent, le Seigneur dit : « Serviteur mauvais et paresseux ! » Ce reproche ne pourra jamais être fait au père Francis. Les nombreux talents qu'il a reçus, il les a fait fructifier au cours des années et les a mis au service de son prochain.

En 1986 Francis et Jacqueline Dermaux, qui ont trois fils, ont décidé d'ouvrir leur maison et leur cœur à des personnes en grande difficulté, afin de mettre en pratique l'enseignement du Seigneur qui a dit « Aimez votre prochain comme vous-même. » Dans cette maison qui aura pour nom « Aux chênes de Mambré » tout est en commun : les prières, les repas, les biens. Avec le temps la maison est devenue trop petite et un ancien couvent catholique est acheté à Kain. Devenue une a.s.b.l. reconnue par la Région Wallonne, elle accueille une soixantaine de personnes en grande précarité sociale.

Après être entré dans l'Eglise Orthodoxe, Francis Dermaux est consacré prêtre en 2015 par l'archevêque Simon (Eglise Orthodoxe Russe). Il célèbre actuellement dans sa chapelle de l'Annonciation à Kain et aux monastères de la Mère de Dieu Consolatrice des Affligés à Pervijze, et de la Mère de Dieu Portaitissa à Trazegnies.

Ce livre vous présente un de ses talents, la prédication, le travail missionnaire. Les sermons du père Francis sont toujours écoutés avec attention, car même ceux qui voudraient somnoler sont, comme dans la Symphonie Surprise de Haydn, sortis de leur rêverie par une phrase, un mot qui frappe et attire l'attention. Ce qui manque sur la feuille imprimée c'est l'intonation, le sourire, parfois un petit regard taquin ...

Couvent de la Mère de Dieu Portaitissa

SERMON 1

Luc 4, 31-37

Jésus descendit à Capharnaüm, une ville de Galilée. Les jours de sabbat il les enseignait, et son enseignement faisait forte impression sur eux parce qu'il parlait avec autorité.

Il y avait dans la synagogue un homme possédé par un démon impur. Voici qu'il se met à pousser des cris : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu ! »

Jésus le menace et lui dit : « Tais-toi ! Sors de cet homme ! » Alors le démon le projette en plein milieu, puis sort de lui sans lui avoir fait le moindre mal.

C'est une vraie stupeur chez tous ; ils se disent l'un à l'autre : « Où veut-il en venir ? Avec quelle autorité et quelle puissance il commande aux esprits impurs ! Et ils sortent ! » C'est ainsi que la renommée de Jésus commence à se répandre partout aux alentours.

Un jour de Sabbat, alors que Jésus enseigne à Capharnaüm, Il est vivement interpellé par un homme possédé par un esprit impur, qui s'écria : Pourquoi te mêles-tu de nos affaires, Jésus le Nazaréen. Remarquez que le démon parlait au pluriel : celui-ci, était sans doute le représentant de tout l'enfer, de toutes les tentations, il était le porte-parole des légions du malin qui essayaient de confondre Jésus. Tout d'abord, l'homme affirma qu'il était là dans son terrain d'action, et donc il était en train d'exercer son droit. « Pourquoi te mêles-tu de nos affaires : Que nous veux-tu ? Jésus le rabroua, en disant : « Tais-toi, et sors de cet homme. » Tous les témoins de cette scène furent saisis de stupeur, et ils se disaient les uns aux autres : « Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent ! »

Quelle est cette parole ?

Deux questions sont posées à Jésus de Nazareth, au tout début de sa prédication : « T'es qui toi ? D'où tu viens ? » Ce sont ces mêmes questions qui nous reviennent aujourd'hui. De

plus en plus d'hommes et de femmes, en refusant de recevoir Jésus le Christ ressuscité, prennent la même attitude que cet homme possédé par le démon qui prétendait que l'incarnation ne s'était pas accomplie, et que le Seigneur Jésus était en train de régner dans ce monde sans en avoir le droit. Je sais bien qui Tu es : le saint de Dieu autrement dit : Tu viens ici d'imposer par la force – Tu ne respectes pas le libre arbitre de ta création. Adam a péché contre toi et donc c'est moi le prince de ce monde.

Toutefois, cette accusation était fautive, car le Seigneur Jésus entra par la 'porte' (et non par la fenêtre, comme un voleur), c'est-à-dire qu'abandonnant sa gloire Il entra par la porte de la naissance humaine. Comme l'écrit l'apôtre Paul, Il « s'est vidé de lui-même, en se faisant vraiment esclave, en devenant semblable aux humains » (Philippiens 2, 7).

Après avoir entendu tous ces mensonges, de la part du porte-parole de l'enfer, le Seigneur agit, en nous enseignant ce qu'il nous faut faire avec l'ennemi : Il lui dit de se taire, et de sortir de l'homme. Sur cette parole d'autorité, la légion dut sortir, sans faire aucun mal à l'homme.

Les questions posées restent cependant toujours très actuelles puisqu'elles nous concernent directement. Pourquoi es-Tu venu à moi ? Pour me sauver, dit-on. Mais de quoi, de qui ai-je besoin d'être sauvé ? Et que vas-Tu pour cela déplacer, déranger, changer dans ma vie ?

Que me veux-Tu, Toi dont l'autorité inspire la crainte ? Quelle est cette parole ? D'où Lui viennent cette puissance, cette efficacité qui terrasse le mal ? Et pourquoi quelque chose en moi semble-t-il la reconnaître et vibrer à son appel ?

Ainsi balançons-nous, sans cesse, entre défiance et attirance. Entre Jésus fils de Dieu, mort et ressuscité, venu dans ce monde pour sauver les pécheurs et Jésus l'humaniste, exceptionnel sans doute, mais il en est d'autres !

Ainsi sommes-nous à la fois repliés sur nous-mêmes, attachés à ce qui, à nos yeux, nous définit et nous rassure, fut-ce même notre péché ; et dans le même temps nous sommes désireux d'autre chose, d'une parole qui nous ouvre à plus grand que nous et finalement nous guéris.

Il faut donc bien, à la fin, choisir. Croyez-moi, il n'y a pas d'autre choix que celui de consentir à ce que la confiance l'emporte, à ce que la peur de l'inconnu laisse place à la véritable crainte

de Dieu qui est reconnaissance de la grandeur de son dessein d'amour pour nous. Alors sa parole donnera sens à notre vie. Alors vous reconnaîtrez la voix du Père de miséricorde, la voix du Fils bien-aimé qui, par pure grâce, s'est fait homme pour rendre à chacun, chacune, la dignité que l'homme possédait dès l'origine.

« Avec joie, vous pouvez rendre grâce au Père qui vous a rendus capables d'accéder à la part d'héritage des saints dans la lumière. Il nous a délivrés de l'autorité des ténèbres pour nous transporter dans le royaume de son Fils bien-aimé. » (Collossiens 1, 12-13) Alors ...

Amen



SERMON 2

Luc 5, 27-32

Comme Jésus sortait, il aperçut un employé de l'impôt du nom de Lévi, assis à son poste de percepteur. Jésus lui dit :

« Suis-moi ! » Lévi laissa tout; il se leva et le suivit.

Lévi prépara dans sa maison un grand repas en l'honneur de Jésus ; il y avait là à table avec eux tout un monde de collecteurs de l'impôt et d'autres du même genre. Voyant cela, les Pharisiens et les maîtres de la Loi faisaient des réflexions aux disciples: « Comment pouvez-vous manger et boire avec les collecteurs de l'impôt et les pécheurs ? »

C'est Jésus qui leur répondit: « Les bien portants n'ont pas besoin du médecin, il est pour les malades. Ce ne sont pas les justes que je viens appeler à la conversion, mais les pécheurs. »

Abandonnant tout, l'homme se leva et se mit à le suivre. Quelle efficacité dans l'appel de Jésus ! Quelle puissance ! Quelle force de persuasion !

Mais nous pourrions tout aussi bien dire: quel sens de raccourci dans la plume de Saint Luc qui nous rapporte cette histoire ! Quoi qu'il en soit, ce fameux Lévi qui abandonne tout pour suivre Jésus deviendra Saint Matthieu, et sera à l'origine d'un des quatre évangiles. Ça peut nous impressionner, bien sûr, cette façon soudaine de tout laisser, mais ça peut aussi nous rassurer, de voir que Jésus a choisi de s'appuyer sur une personne aussi peu recommandable que l'était Lévi avant qu'il ne devienne Matthieu. D'ailleurs, dans la suite de ce passage de l'Évangile de Luc, Jésus nous rappelle qu'il est justement venu pour les pécheurs, et non pas pour ceux qui n'ont rien à se reprocher.

Pour autant, Il ne fait pas l'éloge des pécheurs et encore moins du péché. Jésus n'est pas le bon copain qui excuse tout en disant, « C'est pas grave, je ne t'en veux pas, nous irons

quand même tous au paradis. » Il dit au contraire : « Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent. » C'est tout de même très différent ! En appelant les pécheurs à sa suite, Il ne les place pas sur un piédestal. Il les prend tels qu'ils sont, en leur demandant de le suivre ! Et nous savons ce que ça veut dire, de suivre Jésus ! Nous savons par où ça mène ! Il y a un passage auquel nul n'échappe, c'est le passage par la croix ! Vous pensez bien que le malin ne laisse pas échapper ses proies potentielles sans réaction. Oui, suivre Jésus, c'est un parcours d'obstacles très exigeant.

Première exigence : tout abandonner. « Abandonnant tout, l'homme se leva et se mit à le suivre. » Ça commence fort. Qu'est-ce qu'il me faut abandonner, moi, pour suivre Jésus ? Ce Lévi, pour s'être fait collecteur d'impôts, devait sans doute être très attaché à l'argent, aux biens matériels, aux avantages que procure la richesse. Or, nul ne peut servir Dieu et l'argent. Et hors l'argent quelles sont mes attaches matérielles que je devrai abandonner ?

Deuxième exigence : suivre Jésus ! Après m'être débarrassé de tout ce qui m'encombre, de tout ce qui entrave ma route, il me faut suivre Jésus. Le suivre, ça veut dire lui faire confiance. A Jésus mais oui, mais à l'Eglise ! Je ne comprends pas tout ce qu'elle dit ; je ne suis pas forcément non plus d'accord avec tout, a priori ; il y a peut-être même des éléments de son discours qui me dérangent. Mais je lui fais confiance ! Je ne sais pas trop où elle va, donc pas trop non plus où ça va me mener. Mais je lui fais confiance !

Troisième exigence : me convertir ! C'est ça le but ! « Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent. » Se convertir, c'est changer de route, effectuer un changement significatif de direction. Ça n'est pas rien, de changer de direction ! C'est coûteux, de se remettre en question ! Est-ce que je suis prêt à reconsidérer mes certitudes, à accepter de ne pas suivre la voie toute tracée que je me suis préparée ? Est-ce que j'ai suffisamment confiance en l'Esprit saint notre Consolateur (finalement à l'Eglise) pour me laisser guider par lui sur des voies étroites et sinueuses ? Frères et sœurs, je vous laisse avec cette quatrième exigence : c'est celle d'accepter de réfléchir aux trois premières exi-

gences : Tout abandonner ; suivre Jésus dans son Eglise ; me convertir.

Puisse notre Seigneur nous venir personnellement en aide.

Amen.



SERMON 3

Luc 9, 57-62

Tandis qu'ils faisaient route, quelqu'un lui dit : « Je suis prêt à te suivre partout où tu iras ! » Jésus lui répondit : « Les renards ont un terrier, les oiseaux du ciel ont un nid, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. »

Il dit à un autre : « Suis-moi ! » Celui-ci répondit : « Seigneur, permets-moi d'abord de retourner, que je puisse enterrer mon père. » Jésus lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, pars annoncer le Royaume de Dieu ! »

Un autre encore lui dit : « Je suis prêt à te suivre, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord dire adieu à ma famille. » Jésus lui dit : « Celui qui a mis la main à la charrue et puis regarde en arrière, n'est pas bon pour le Royaume de Dieu. »

Aux deux hommes qui demandent à le suivre, Jésus ne dit pas « non » ! Mais il ne répond pas non plus par un « oui » franc et massif ! Il ne dit pas simplement : « Allez venez, suivez-moi ! Pas de problème ! On y va ! » Jésus donne au contraire des réponses assez étranges et même assez dures, pour susciter chez les trois « candidats » une réflexion qui doit les amener à prendre conscience que leur choix devra aussi entraîner une certaine manière de vivre, il faut qu'ils prennent conscience que suivre Jésus, c'est du sérieux et que cela ne se fait pas à la légère.

« Les renards ont un terrier, les oiseaux du ciel ont un nid, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. » Avec cette première image, Jésus décrit sa propre situation de nomade et d'itinérant. En effet, dans l'Évangile de Luc, Jésus et ses disciples n'ont pas de maison à eux. Ils ne sont chez eux que là où on les accueille pendant un moment. Ils n'ont pas de sécurité matérielle, pas de possession propre. Ils sont entièrement dépendants de la solidarité des autres. Cette première réponse sonne donc comme un avertissement. Jésus veut avertir cet homme qui demande à le suivre que lui aussi devra prendre le risque de renoncer à sa sécurité matérielle,

à son confort, à ses certitudes. Faire route avec Jésus exclut le fait de vouloir s'installer une fois pour toutes, que ce soit matériellement ou spirituellement. Faire route avec Jésus, c'est être prêt à aller toujours plus loin, quitte à renoncer à ce qui était acquis. Suivre Jésus, demande à ce qu'on surmonte ses peurs et ses préjugés. C'est aller là où l'on risque de se faire jeter dehors, là où l'on risque d'être incompris, là aussi où l'on risque carrément sa vie. Suivre Jésus, c'est être toujours prêt à se remettre en question. Et à l'exemple du témoignage donné par nos saints martyrs, ni l'épreuve, ni la détresse, ni la persécution, ni le feu ne doivent nous éloigner de Dieu. Voilà ce qu'on peut retenir de cette première réponse.

La seconde réponse : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, pars annoncer le Royaume de Dieu ! » est certainement la plus difficile à admettre des trois.

Il paraît assez incompréhensible que Jésus ait donné à cet homme le choix entre le suivre ou bien aller enterrer son père. Alors de quel mort s'agit-il ? Les morts dont il est question, ce sont ceux qui n'entendent pas l'appel de Dieu lorsqu'il leur est adressé. Il est d'ailleurs significatif que sur les trois hommes, ce deuxième soit le seul où c'est Jésus lui-même qui dit : « Suis-moi ! » C'est Jésus qui appelle cet homme et qui lui dit que le suivre, c'est maintenant faire le choix entre la vie et la mort. Se mettre en route pour annoncer le règne de Dieu, c'est laisser derrière soi toutes les puissances de mort qui sont en nous et autour de nous pour miser avec confiance sur la vie.

Laisser les morts enterrer leur morts ne signifie donc pas qu'il ne faille pas rendre les derniers devoirs aux disparus, mais bien qu'après un deuil ou une épreuve, notre vie ne s'arrête pas et ne doit pas fatalement rester prisonnière du passé. Beaucoup de gens, après une épreuve ou après la perte de quelqu'un, n'arrivent plus à vivre, ils pensent n'avoir plus d'avenir, plus d'espérance. Ce que Jésus a voulu dire à cet homme à qui Il dit : « Suis-moi ! » c'est qu'à la suite de Jésus, il y a un avenir, une espérance. Jésus veut redonner une raison de vivre à tous ceux qui n'en avaient plus. Suivre Jésus, c'est ainsi laisser derrière nous nos peurs et tout ce qui nous empêche de vivre ; c'est croire que toutes ces puissances de mort qui nous enchaînent sont déjà vaincues par le Christ

et que nous avons aujourd'hui le pouvoir en toutes circonstances de faire triompher la vie. C'est ce que nous pouvons retenir de cette deuxième parole.

« Celui qui a mis la main à la charrue et puis regarde en arrière, n'est pas bon pour le Royaume de Dieu, » cette troisième réponse qui peut paraître dur à entendre sert à susciter la réflexion chez l'interlocuteur pour l'amener à sortir de ses idées préétablies.

On interprète généralement cette parole comme une exhortation à ne pas se raccrocher au passé et à se tourner vers l'avenir. Mais il y a peut-être une autre explication, plus juste. Une petite anecdote peut nous mettre sur la voie. Un jour qu'un prêtre prêchait sur ce texte et citait cet homme qui met la main à la charrue et qui regarde en arrière, tout le monde s'est mis à rire. Cela se passait dans un milieu rural où tous étaient agriculteurs. Or un agriculteur, sur son tracteur, est obligé de regarder en arrière pour voir si son sillon est droit, vu que le soc de la charrue est derrière. Mais à l'époque de Jésus, le soc était devant l'agriculteur : pour le voir, il devait donc regarder devant. Cette parole aujourd'hui ne porte plus spécialement sur les notions de passé et d'avenir, mais elle porte bien plus sur l'idée d'attention que l'on doit porter à ce qu'on fait, au travail qu'on fait.

Dans l'exemple de Jésus, celui qui regarde en arrière est celui qui ne regarde pas ce qu'il fait, qui ne fait pas attention à ce qu'il fait, qui n'est pas sérieux dans la tâche qu'il accomplit. Or suivre Jésus, travailler avec l'Esprit saint à l'annonce du Royaume de Dieu, c'est du sérieux et demande une attention et un engagement constants. Il importe donc de se donner une ligne de conduite et de la garder ; d'avoir toujours l'Evangile en ligne de mire, pour ne pas dévier du chemin. C'est ce que nous pouvons retenir de cette troisième parole.

Je résume :

Suivre Jésus c'est accepter de prendre des risques ;

C'est mettre toute sa confiance en lui et croire que réellement il nous offre un avenir et une espérance ;

C'est enfin être et rester fidèle dans un engagement clair et solide.

Tout cela est sans doute plus facile à dire qu'à vivre ; mais c'est pour cela que Jésus ne nous laisse pas seuls, l'Esprit saint est avec nous sur ce chemin que nous faisons vers le

Père. « Celui que me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » Puisse cette lumière vous accompagner sur les chemins de vos vies.

Amen.



SERMON 4

Luc 12, 32-40

N'aie pas peur, tout petit troupeau : car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume !

Vendez vos biens et donnez-les en aumônes ! Faites-vous dans les cieus des bourses qui résistent au temps et des réserves qui ne s'épuisent pas : là, point de place pour le voleur qui dérobe, ni pour la mite qui détruit ! Et là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

Soyez prêts, la ceinture bouclée, avec vos lampes allumées ! Soyez comme des gens qui attendent leur maître : il va rentrer des noces et l'on s'apprête à lui ouvrir aussitôt qu'il sera là et frappera.

Heureux ces serviteurs que le Seigneur à son retour trouvera éveillés ! En vérité, je vous le dis, c'est lui qui se mettra le tablier ; il les fera passer à table et les servira l'un après l'autre. Et s'il arrive tard le soir et qu'il les trouve ainsi, ou même passé minuit, heureux ces serviteurs !

Si le maître de la maison savait à quelle heure viendra le voleur, vous comprenez bien qu'il resterait éveillé et ne le laisserait pas perforer sa maison. De même soyez prêts, car le Fils de l'Homme vient à l'heure que vous ne savez pas. »

Je vous propose deux éléments dans ce texte pour notre réflexion de ce matin. En premier, l'Évangéliste attire notre attention sur le fait du « retour du Seigneur. » Le Nouveau Testament en parle plus de trois cents fois !

C'est là une vérité incontournable et toute notre vie doit être conditionnée par cette attente. Cette attente qui, soit dit en passant, nous rappelle le caractère provisoire et éphémère de tout ce que nous vivons sur terre.

Notre vie est en marche vers son épanouissement ; hélas, trop souvent, elle est vécue comme une marche vers la mort plutôt que vers une nouvelle naissance. C'est une obligation pour nous de changer notre regard sur la mort. Et donc bon cou-

rage à chacune, à chacun, Jésus vient bientôt ! Je ne fais pas, ici, référence à Noël qui s'approche, parce que Jésus pourrait naître encore dix mille fois à Bethléem, s'il ne nait pas dans votre cœur cela ne servirait à rien.

Il y a plus ou moins dix-neuf cents quatre-vingts ans, la première génération chrétienne, qui avait entendu Jésus annoncer son retour très proche, a vécu dans cette attente. Certains vivaient tellement de cet esprit qu'ils avaient abandonné tout travail. D'autres, dans cette même perspective, ont tout vendu, ont distribué leurs biens, ont arrêté toutes leurs occupations professionnelles et même leur vie familiale, pour se préparer à cette venue imminente, si bien que l'Apôtre Paul en viendra à recommander aux destinataires de ses lettres de se remettre au travail, de reprendre leurs occupations journalières. Nous connaissons cette phrase célèbre de Paul : « Celui qui ne travaille pas qu'il ne mange pas ! » Parenthèse ici : il faut, bien entendu, comprendre le mot travail dans son sens le plus large sinon avec le taux de chômage que notre région connaît, il y aurait beaucoup d'affamés !

Lorsque saint Luc écrit son Evangile, il prend soin de féliciter ceux qui seront trouvés au travail, c'est-à-dire celles et ceux qui attendent activement le Seigneur ; voilà la bonne attitude préconisée par l'Evangéliste : le Seigneur reviendra, Il l'a promis, mais on ne sait ni le jour ni l'heure. Heureux ceux qui vivront dans l'attente de ce moment-là, heureux le serviteur qui sera trouvé « en tenue de service. »

A condition que, et c'est le second élément du texte, à condition que nous demeurons éveillés. Etre éveillé, c'est être attentif aux pièges de notre cheminement confronté aux séductions du Malin, aux illusions d'une confortable négligence. Etre éveillé, c'est s'engager dans le combat pour l'Evangile, c'est courir pour gagner le prix, c'est demeurer, par le Saint Esprit, en relation constante avec celui que nous ne voyons pas encore, mais que nous aimons plus que tout et qui vit dans nos cœurs (1 Pierre 1, 8). C'est donc dans la prière, la louange, la méditation de la Parole, dans l'amour du Seigneur et au service de nos frères et sœurs que nous devons nous tenir éveillés.

Toute la Bible évoque les dangers du sommeil spirituel ! « Veillez et priez en tout temps (Luc 21, 36) » « Heureux l'homme qui m'écoute et qui veille chaque jour à mes portes (Proverbes 8, 34) » « Veillez avec soin sur votre conduite (Ephésiens 5, 15). » Désirer la venue du Christ, écrit Saint Paul, c'est se dépouiller du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau et se tourner résolument vers les biens promis par le Christ. Les Evangélistes n'ont pas manqué de sonner l'alerte concernant le retour du Christ. Les paraboles de vigilance se multiplient sous leurs plumes : le maître de retour des noces, les dix vierges, le voleur de nuit qui inspira l'Apôtre Paul dans sa Première lettre aux Thessaloniens (5, 1-8) et enfin la parabole du portier (Marc 13, 33-37). « C'est l'heure de vous arracher au sommeil ; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit est avancée, le jour est proche. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière, » écrivait Paul aux Romains (13, 11-12).

Il appartient à chacune, à chacun de s'examiner en conscience pour déterminer si la perspective d'un Retour imminent du Seigneur est bien sa première occupation. C'est pourquoi, aujourd'hui, ce rappel à l'ordre s'adresse à chacun de nous. Regardons ce qui motive nos actes, ce qui oriente notre vie. Pouvons-nous dire sincèrement qu'elle est axée sur le jour de la Rencontre avec le Seigneur ? Que l'invitation du Seigneur à « veiller » est notre première priorité ?

Pour nous y aider, je vous propose deux mots d'ordre : vigilance – détachement.

Jésus la répète inlassablement, tout au long de sa vie terrestre, il nous faut veiller et rester attentifs aux signes précurseurs de son retour. C'est une annonce centrale de l'Evangile. Il nous faut donc, non pas y prêter une attention polie, mais prendre cette annonce très au sérieux, l'accueillir comme une Parole qui doit transformer notre existence quotidienne.

Pour nous inciter au détachement, Luc dirige nos regards vers le Royaume promis. Pour nous rassurer, il utilise les mots de Jésus : « Petit troupeau, peuple choisi, mis à part, guidé par Dieu, » (Isaïe 49, 9-10) « ne crains pas. » La Promesse du Père est toujours actuelle, le Royaume nous est ouvert, nous n'aurons pas à nous en emparer de force. C'est pourquoi Saint Luc insiste sur le détachement et l'aumône (11, 41), il nous de-

mande de mettre notre confiance dans le Père et à se faire des
trésors dans le ciel et non sur la terre.
Le règne de Dieu est là, de même que son jugement. Il est à
notre porte, il devrait même être déjà en nous !

Amen



SERMON 5

Matthieu 4, 1-11

Jésus fut alors conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté par le diable. Il resta quarante jours et quarante nuits sans manger, après quoi il eut faim. Le tentateur s'approche donc et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, dis à ces pierres qu'elles deviennent des pains. » Mais Jésus lui répond : « Il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le diable l'emmène à la Ville Sainte et le dépose sur le rempart du Temple. Et il lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il a donné pour toi un ordre à ses anges ; de leurs mains ils te tiendront, de peur que ton pied ne heurte quelque pierre.

Mais Jésus lui répond : « Il est écrit aussi : Tu ne mettras pas au défi le Seigneur ton Dieu. »

Une fois encore le diable l'emmène à une très haute montagne et lui montre toutes les nations du monde, dans toute leur splendeur. Et il lui dit : « Je te donnerai tout cela si tu tombes à mes pieds pour m'adorer. » Mais Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, c'est lui seul que tu serviras. »

Alors le diable le laisse. Aussitôt des anges s'approchent, et ils le servent.

Il est très curieux de constater aujourd'hui que la plupart des gens ne croient plus au démon alors que notre monde technologique et industrialisé est imprégné d'occultisme, de spiritisme et pullule de magiciens, de sorciers, de diseurs d'horoscopes, de vendeurs d'envoûtements, d'amulettes, ainsi que de véritables sectes sataniques. Chassé par la porte, le diable est revenu par la fenêtre. En d'autres termes : chassé par la foi, il est revenu par la superstition.

L'épisode des tentations de Jésus dans le désert, que nous venons d'entendre, nous aide à faire un peu la lumière sur ce thème. Tout d'abord, le démon existe-t-il ? C'est-à-dire, le mot

démon renvoie-t-il vraiment à une entité personnelle, dotée d'intelligence et de volonté, ou s'agit-il simplement d'un symbole, d'une manière d'indiquer la somme du mal moral du monde, l'inconscient collectif, l'aliénation collective ?

De nombreuses personnes, parmi les intellectuels, ne croient pas au démon en tant qu' « individu ». Mais, quand même, il faut noter que de grands écrivains et penseurs, comme Goethe, Dostoïevski, ont pris très au sérieux l'existence de satan. Charles Baudelaire (1821-1867), écrivain français, surtout connu pour son livre « Les fleurs du mal, » qui n'était certes pas un saint, a dit que « la plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas. »

La preuve principale de l'existence du démon dans les Évangiles n'est pas dans l'un des nombreux épisodes de libération de personnes possédées, car les croyances antiques sur l'origine de certaines maladies peuvent avoir influencé l'interprétation de ces faits.

La preuve, c'est Jésus qui est tenté dans le désert par le démon. La preuve, ce sont aussi les nombreux saints qui ont lutté dans la vie contre le prince des ténèbres. Ils ne sont pas des Don Quichotte qui ont lutté contre des moulins à vent. C'était au contraire des hommes très concrets, avec une psychologie très saine.

Si aujourd'hui beaucoup de personnes trouvent absurde de croire au démon, c'est parce qu'elles n'ont jamais été confrontées au démon, comme sans doute, elles n'ont jamais été, en vérité, confrontées aux exigences évangéliques. Le démon ne perd pas son temps avec les indifférents, les tièdes ...

Que peut savoir sur satan celui qui n'a jamais été confronté à la réalité de satan mais seulement à son idée, c'est-à-dire aux traditions culturelles, religieuses, ethnologiques sur satan ? Ces gens-là, traitent en général ce sujet avec beaucoup d'assurance et de supériorité, en considérant tout comme « l'obscurantisme médiéval. » Cette manière de voir est une fausse sécurité. C'est comme celui qui se vanterait de ne pas avoir peur des lions, en donnant comme preuve le fait qu'il a vu beaucoup de peintures et de photographies de lions, et qu'il n'a jamais eu peur.

D'autre part, il est tout à fait normal et cohérent que celui qui ne croit pas en Dieu ne croit pas au diable. Il serait même

tragique qu'une personne qui ne croit pas en Dieu croie au diable ! Alors que le satan lui-même croit en Dieu !

Cependant, la chose la plus importante que la foi chrétienne a à nous dire sur ce sujet n'est pas que le démon existe, mais que le Christ a vaincu le démon. Le Christ et le démon ne sont pas pour nous deux princes égaux et contraires, comme dans certaines religions dualistes. Le Christ est l'unique Seigneur ; satan n'est qu'une créature « qui a mal tourné. » Saint Paul écrira au Corinthiens (2 Co 12, 7) : « Si un pouvoir sur les hommes lui est accordé, c'est pour que les hommes aient la possibilité de choisir librement leur camp et aussi pour qu'ils ne s'enorgueillissent pas en se croyant autosuffisants et en croyant ne pas avoir besoin d'être sauvés de quoi que ce soit. » Le vieux satan est fou – dit le refrain d'un negro spiritual. Il a tiré un coup de feu pour détruire mon âme, mais il a mal visé et a détruit mon péché.

Alors, avec le Christ nous n'avons rien à craindre. Depuis la venue du Christ, satan est comme un méchant chien attaché : il peut aboyer de toutes ses forces et tirer tant qu'il veut sur sa laisse, mais si nous ne nous approchons pas de lui, il ne peut pas nous mordre. Au désert, Jésus s'est libéré de satan pour nous libérer de satan ! C'est quand même une bonne nouvelle qu'il est bon de se rappeler en ce début d'année 2016.

Amen

